

Cercle du lundi 20 mars 2023

Thème : les mouvements sociaux : leur efficacité, leur devenir

Michel B : Actuellement il y a des manifestations en France pour les retraites mais aussi dans tous les pays d'Europe, signe d'une colère légitime des populations. Pourtant ces dernières années on ressentait un déclin des syndicats et un sentiment d'inutilité de la grève.

Terry nous présente un historique des luttes et mouvements sociaux dans l'histoire :

-Le 1er mouvement connu est une grève à Deir el Medineh sous Ramsès III en Égypte, dans un village d'artisans relativement favorisés, suite à des retards de salaire et à de la corruption de fonctionnaires.

A l'époque romaine, les esclaves étaient un pilier de l'économie et cela a conduit à 30% de la population sous Auguste et donc à une forme de crise : Spartacus, gladiateur thrace d'origine probablement noble emmène 70 gladiateurs puis 120 000 révoltés qui mettent en déroute plusieurs légions romaines, mais sont écrasés à Silarus. Cette révolte débouche sur un début de critique des inégalités sociales.

Pendant la guerre de cent ans (1337-1453) une double crise de pression fiscale accrue et de perte d'influence de la noblesse au détriment de la bourgeoisie conduit aux jacqueries, révoltes et émeutes de subsistance sans remise en cause de la politique, en France comme en Angleterre.

La Révolution française de 1789 est un tournant car la révolte n'est pas uniquement contextuelle, elle résulte de la maturation d'idées politiques depuis l'Humanisme et les Lumières dans toute l'Europe ; c'est la première expérience républicaine, remise en cause des privilèges, égalité devant la loi; après un semi échec elle s'achève par un mélange entre les traditions d'Ancien régime et la Révolution : Napoléon et la Restauration.

En 1848 le Printemps des Peuples en Europe conduit au développement d'idées socialistes (droit du travail) en parallèle du libéralisme et de l'émergence d'une classe ouvrière protéiforme, mais se termine par l'élection de Louis Napoléon Bonaparte par les conservateurs, mettant fin au rêve de suffrage universel.

En 1871 la Commune de Paris instaure un gouvernement révolutionnaire à Paris (suite à la défaite de Sedan contre la Prusse et une crise économique et politique de 2nd empire). Ce gouvernement conduit une expérience politique originale, revendique des nouveaux droits et libertés et une progression sur la question sociale, et il est

violemment réprimé, et débouche sur une III^{ème} république qui assoit un régime politique sans concession avec les radicaux.

En 1917 la révolte des ouvriers de Petrograd, suite à une crise économique et la 1^{ère} guerre mondiale, conduit à la révolution russe, à une époque marquée par la crise de 1929 et la montée des fascismes, la guerre civile en Espagne, la grève générale en France suivie du Front Populaire et ses lois sociales.

En résumé suite aux mouvements sociaux des 19^{ème} et 20^{ème} siècle de nouvelles idéologies apparaissent, comme le socialisme. Il y a des mutations sociales, un essor démocratique en parallèle d'un exode rural et d'une prolétarianisation de la société : de nouveaux rapports de force apparaissent.

Après 1945 de grands mouvements de grève persistent.

En mai 68 le mouvement est un mélange de tout, et difficile à contrôler pour les structures politiques et syndicales en place.

Les mouvements alternatifs (José Bové etc..) fondés sur l'action pacifique et la désobéissance civile empruntent d'autres chemins.

Depuis les années 2000 des mouvements sortent du cadre classique, plus attrayants pour la jeunesse. Ils viennent de groupes et portent des revendications très hétérogènes. Ils ont souvent une efficacité limitée : par exemple : occupation de l'espace public et des médias, Nuit Debout, Gilets Jaunes...

Charles Tilly démontre qu'un mouvement social traverse toujours les mêmes étapes : Émergence, Consolidation, Bureaucratisation, Succès/échec/, Répression/intégration, Déclin.

David Aberle distingue les mouvements sociaux en tenant compte de ce qu'ils veulent changer et de l'ampleur du changement qu'ils souhaitent (limité ou radical) : les mouvements sociaux alternatifs, rédempteurs, réformateurs et révolutionnaires.

Michel B : un exemple de mouvement social alternatif :

L'exemple du footballeur Socratès décédé en 2011 à 57 ans, charismatique, docteur en médecine, engagé pour la démocratie au Brésil : le foot l'aide dans sa quête de la démocratie : C'est l'un des leaders de la démocratie corinthienne , mouvement idéologique et manière innovante de diriger un club de foot.

En 1981 les joueurs sont considérés comme des pions au Brésil. Socratès fait changer les choses dans le club : développement de l'autogestion, partage des recettes, élection de l'entraîneur, jeu très collectif, ce qui conduit à des victoires et titres consécutifs. A l'époque c'est la dictature au Brésil. Et en parallèle pour une élection, les joueurs portent sur leurs maillots et des banderoles incitant les gens à voter pour la démocratie et le club devient un des symboles de l'élan démocratique qui traverse le pays.

Puis Socratès rejoint la Fiorentina, refusant les exigences européennes, il sombre dans les addictions et l'alcool.

Christian P: peut-on être militant de ses sentiments ? Quelles formes d'actions nouvelles peuvent éveiller les consciences ?

Julia Hill militante activiste américaine subit un grave accident à 22 ans. Après cette épreuve elle s'active dans une quête spirituelle et s'engage dans une cause environnementale ; pour éviter la destruction d'une forêt en Californie elle monte sur une plate-forme de 1,8m à 55m de hauteur dans un séquoia de 6m de diamètre. Elle devait rester une semaine, elle doit rester 738 jours pour obtenir la satisfaction de ne pas voir raser l'arbre (et quelques autres autour), rassemblant une somme de 50 000 dollars pour la recherche sur l'exploitation durable de la forêt.

Débat :

Terry : quelles sont les efficacités relatives des mouvement sociaux ?

Lulu : comment sont-ils structurés ? Pour moi, sans structure il n'y a pas de mouvement révolutionnaire durable.

Titi : quels sont les mouvements sociaux qui ont amené le plus de résultats ces 50 dernières années ? Ceux qui étaient encadrés ? Les bien gentils ? Les violents ? Certains naissent en quelques jours autour des smartphones. Vers où aller pour avoir des résultats ? Faut-il arrêter d'être gentil ?

Michele : Depuis des années on défend des droits acquis, on est dans une dynamique de recul, et on ne fait rien ;

Ange : en 36 le grand mouvement populaire a conduit à un gouvernement de gauche ; aujourd'hui il n'y a pas de relais politiques aux mouvements sociaux.

Terry : un mouvement social part d'un élan spontané avant de se structurer/bureaucratiser. Un mouvement social réussi n'est pas dirigé, pas contrôlé, il est impulsé par la base, puis il est étayé. Ceux qui ont réussi ne se sont pas faits dans une violence incontrôlée, il y a une violence politique légitime et une autorégulation des mouvement sociaux. Le problème est qu'on n'écoute pas les bases dans les syndicats. Les grèves perlées ne font pas grand chose.

Nino : il y a des relais politiques avec les Insoumis. La première victoire est l'unité syndicale qui n'avait pas eu lieu depuis 15 ans.

Lucie : si on veut gagner il faut une organisation ; les mots d'ordre sont lancés d'en haut, qui n'écoute pas sa base.

Christian P: est-ce que le curseur des revendications est au bon endroit ? Quelle sera la vie des retraités avec le réchauffement climatique par exemple ? Un pot de yaourt parcourt 9000 km avant d'arriver sur notre table. Les conflits, depuis l'Égypte, résultent toujours d'un rapport dominant/dominé.

Michele : les énergéticiens ont été très actifs, actions cagoulées, productivité baissée... les mouvements sont venus d'en bas.

Nino : Les AG existent toujours dans les entreprises, les forces à combattre sont plus puissantes qu'en 68 ; les médias appartiennent à des milliardaires, on voudrait une victoire immédiate, mais on ne connaît pas l'avenir.

Terry : On est toujours dans un rapport dominant/dominé, en 68 on n'était pas moins puissant. Il y a l'immobilisme des syndicats. Auguste Blanqui, qui était trop radical, a passé la moitié de sa vie en prison. Les revendications concernent toujours les inégalités. Quoi faire ?

- investir dans l'éducation pour construire une conscience commune
 - donner des moyens aux partis et aux syndicats
 - instaurer une « démocratie ouvrière », renouer le contact perdu avec la base
- Chez les profs le taux de syndicalisme est en forte baisse, due aux échecs, à la lassitude ...

Laurence : je me sens très décalée. Dans mon service qui s'occupe des caméras dans les rues de Nice il y a des opérateurs très jeunes et je ressens un abîme entre nous, je crie dans le désert. Un mouvement réussi nécessite une véritable adhésion du monde du travail ! Il y a un ras le bol social mais peu de gens agissent. Le gréviste devient l'ennemi. Qu'est-ce qu'on a raté ?

Titi : Quelle est la représentativité des syndicats ? Dans ma boîte on est 30, beaucoup ne sont pas contents, mais seulement 5 sont allés manifester. Comment trouver un autre mode de fonctionnement ? Comment fédérer les mécontents ?

Michel B : il y a d'autres formes de lutte.

Lulu : Nous sommes dans une gouvernance de plus en plus autoritaire et qui bafoue les institutions. Les gens fluctuent entre lassitude et résignation.

Lucie : Les remarques de Laurence sont vraies, mais ce n'est pas nouveau. Quel que soit le gouvernement, de droite ou de gauche, c'est pareil. La réforme des retraites Touraine l'a déjà faite. Certains secteurs sont en pointe, comme l'énergie, mais il n'y a pas de grève générale.

Christian P : Nous passons d'une société prédictive à une société aléatoire. Y a-t-il une peur de perdre son statut social ? En tout cas il y a de l'inquiétude chez les jeunes, dont un signe est la volonté de ne plus faire d'enfants.

Ange : J'ai trouvé le FSU joyeux et puissant dans les manifestations. Qu'est-ce qui fait sens ? L'Éducation Populaire n'existe plus.

Terry : Quelles perspectives ? Un mouvement social a des causes contextuelles profondes . Aujourd'hui il ne semble pas y avoir le terreau nécessaire. Quand ce moment arrivera il faudra l'étayer, trouver des outils de démocratie internes. On ne peut pas construire trop de théories, avoir trop de certitudes ; aujourd'hui si quelque chose arrive c'est l'extrême-droite qui prendra le pouvoir.

Nous poursuivons les échanges comme d'habitude dans la salle à manger de Clairvallon autour d'un sympathique apéro partagé.

Monique B